

PRAZAN Michaël

Cet ouvrage cumule tous les poncifs charriés par l'hallucinante névrose haineuse qu'est l'anti-anti-antisémitisme militant. Prazan est un docteur ès lettres, et également pigiste à *Marianne*. Le monde est très simple pour cette alerte intellectuelle : il évoque l'idée « d'un antisémitisme comme passager clandestin, comme relais presque invisible d'un imaginaire fondateur et d'une identité ». Les antisémites sont partout ! Et surtout dans la littérature, où on peut les reconnaître très aisément à leur style basé sur l'hypotypose et le néologisme par composition. Si j'écris un roman utilisant « un petit tableau réaliste par courte description », et dans lequel je vais former un nouveau mot en accolant deux termes, c'est que je suis un écrivain antisémite / tout comme Mirbeau (« Mirbeau qui, à l'instar de Léon Bloy, effectuera un spectaculaire revirement idéologique » ! ! ! ! !), Shakespeare (Prazan dit qu'avec Shylock, « pour la première fois peut-être, l'antijudaïsme n'est pas un héritage induit du christianisme, mais le produit d'une figure littéraire », laissant donc penser que l'antijudaïsme serait né avec le Christ, ce qui ravira Ramsès II), Maupassant, Jules Verne, Emile Zola, Céline (« cette démarche qui tend à reproduire par l'écrit le rythme de l'oralité est ostensiblement un aspect idéologique, militant du style de Céline », notamment dans *Bagatelles* qualifié de « roman » en page 106), Guy Des Cars, Jean Genet, Fassbinder, Pasolini, Visconti, Godard, Jean-Edern Hallier, Marc-Edouard t (sic) Nabe (chez qui Prazan décèle un « rapport étroit avec l'antisémitisme idéologique » parce qu'il cite Wittgenstein ! ! ! ! !), José Saramago, Bürckel, et pourquoi pas Kafka puisque Prazan écrit : « Le fantasme obsidional (celui de Bardamu à bord de l' *Amiral Bragueton*), autrement dit le sentiment d'être submergé par un flot d'individus hostiles et menaçants, d'assassins potentiels, est à l'évidence un invariant du discours politique de l'extrême droite, et ce depuis la Belle Epoque » ...

Ce livre pétri d'idiotie malsaine, d'inculture littéraire crasse (il reproche à Nabe de citer Saint-Simon, « référent d'une pensée chrétienne et honnête, juste et subversive », alors qu'il ne faisait qu'évoquer le mémorialiste de Louis XIV !), et d'anti-christianisme militant (« L'Evangile selon saint Jean, rédigé après les Evangiles synoptiques (Marc, Matthieu, Luc), eux-mêmes postérieurs de quarante à quatre-vingt-dix ans à la mort du Christ, est sans doute le texte fondateur de la pensée antijuive en Occident »), est le résultat d'une thèse dont un des membres du jury était évidemment Eric Marty. Que ceux qui persistent en toute conscience à défendre les écrits de ces gens sourds, aveugles et agnosiques, comprennent bien qu'ils ne pourront plus faire machine arrière : le rideau est prêt à être tiré, et tout le monde a maintenant fini de rire.

L'écriture génocidaire – l'antisémitisme en style et en discours, de l'affaire Dreyfus au 11 septembre 2001 (Calmann-Lévy, 2005)

